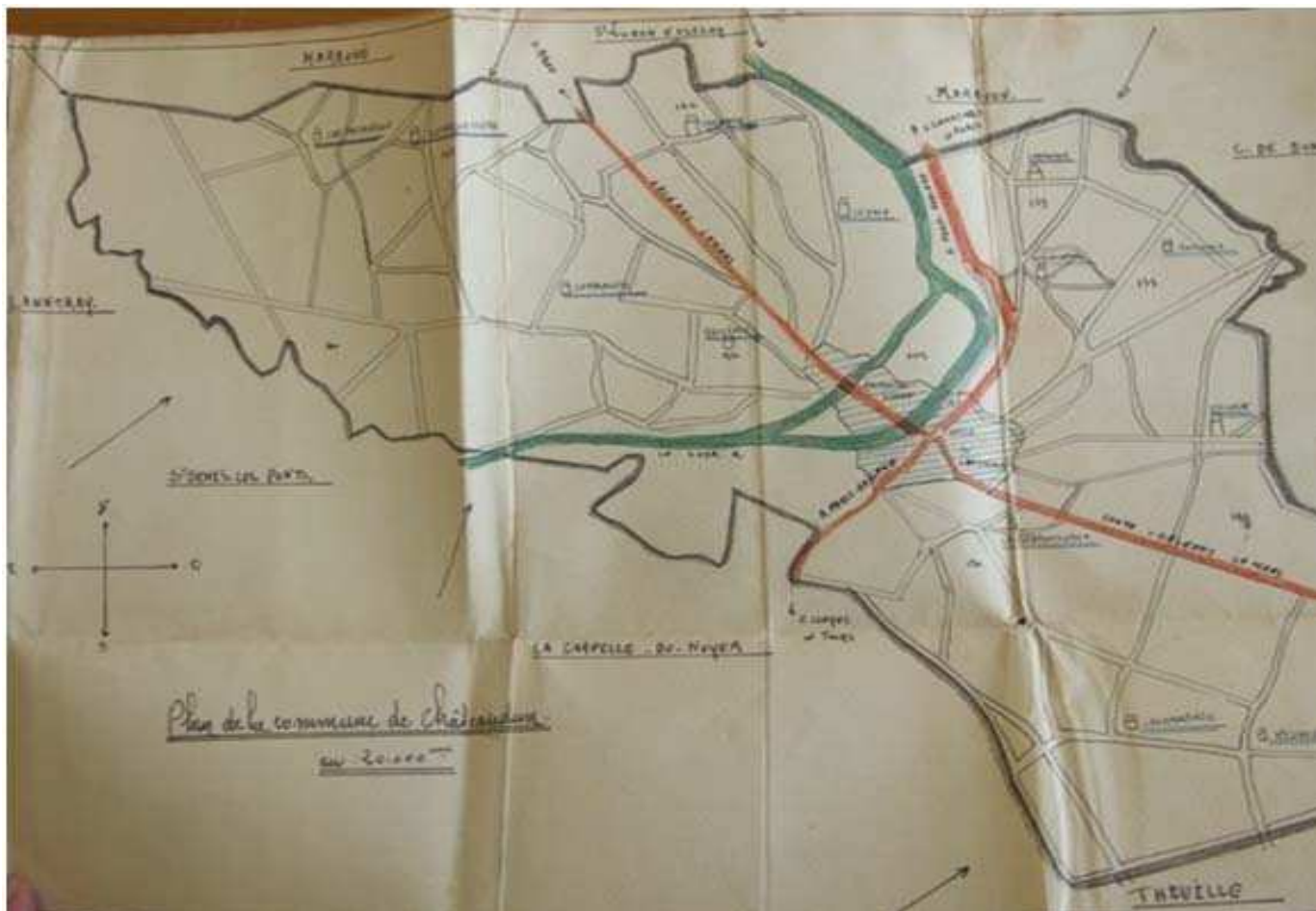


CHÂTEAUDUN



JALLE 3^e Année E.N. CHARTRES



Plan de la commune de Châteaudun

A - Histoire sommaire de la commune de Châteaudun

Le Dunois, étant dans l'ancienne province des chartrains qui, selon César, joignait de ce côté, celle des tourangeaux, ce n'est pas une conjecture trop hasardeuse que de dire qu'il n'a pas été des derniers où nos anciens gaulois aient fixé leurs habitations. Dans le circuit du terrain où les fameux druides présidaient aux assemblées générales de la nation et rendaient la justice, il a dû non seulement être des premiers habitats, mais même des premiers pays policés de notre royaume.

On a reconnu un camp des troupes de César dans un endroit nommé les Gas, au N.E. de Châteaudun. On y voit en effet, et on y a vu autrefois d'une façon plus marquée qu'aujourd'hui ; des rues tracées et des enceintes qui ressemblent aux camps fortifiés des Romains. Ce n'est pas le seul endroit du Dunois où la tradition annonce des traces du séjour des Romains. On a trouvé en labourant des champs, des médailles romaines et des bijoux et aussi des monnaies romaines autour de l'étang de Verdes. Des chemins pierrés à grande profondeur, que l'on nomme voies des Romains, font encore foi que Châteaudun était, du temps de César, un centre de communication des villes de Chartres, du Mans et d'Orléans ou de Gien.

Abbé Bordas « Histoire du Dunois »

Dès les premiers temps de la conquête de Clovis, Châteaudun était le centre d'un Pagus ou Comté ; son existence est constatée par la présence d'un siège épiscopal supprimé en 573 par décision d'un concile tenu à Paris. Après avoir fait partie du royaume d'Austrasie, Châteaudun fut incorporé au royaume d'Orléans. Rollan y signala son passage par d'affreux ravages. Charlemagne n'oublia pas cette ville.

Parmi les fondations qui datent de ce règne on cite l'abbaye de Sainte Madeleine. Sous les faibles successeurs du puissant empereur, Châteaudun tombe aux mains de Thibault le Tricheur. Un Thibault surnommé le vieux construisit un château dont le beau donjon subsiste encore.

Cette puissante dynastie conserva la souveraineté sur Châteaudun jusqu'au partage qui sépara la famille en 2 branches : maison de Champagne et maison de Blois. Le Dunois et sa capitale échouent à l'illustre bâtard frère de Charles d'Orléans.

Châteaudun paya un large tribut aux différentes guerres qui déchirèrent si longtemps la France : la Réforme, la Ligue vinrent agiter la malheureuse cité que la lutte contre l'anglais avait presque dépeuplée ; à ces fléaux vinrent se joindre les famines et les épidémies.

Châteaudun avait à peine eut le temps de cicatriser ses plaies séculaires lorsqu'en 1723, le 20 Juin, un incendie qui dura 8 jours détruisit 3 églises, 5 édifices publics et 798 maisons.

Enfin en 1870, la ville nouvelle où la Révolution avait brûlé 7 églises reçut le baptême du feu le 18 Octobre. La défense héroïque de Châteaudun souleva en France un enthousiasme universel.

Châteaudun est aujourd'hui relevée de ses ruines. La ville moderne est construite d'ailleurs sur le plan dessiné par l'architecte Hardouin en 1723 après l'incendie.

Elle a pour devise : EXTINCTA REVIVISCO « Je renais de mes cendres »



Défense de Châteaudun en 1870

Les défenseurs n'étaient guère nombreux : 600 francs-tireurs sous les ordres de M de Lipowski ; 112 francs-tireurs nantais, 50 francs-tireurs de Cannes, quelques volontaires du Loir et Cher, 300 gardes nationaux sédentaires commandés par M. Testanières, en tout 1200 hommes contre 5000 ennemis disposant de 24 pièces d'artillerie. Une première attaque est repoussée, mais les batteries prussiennes couvrent la ville de leurs obus qui s'abattent sur les clochers, l'hôpital et même les ambulances. Après une résistance qui depuis midi alla jusqu'à minuit, les allemands réussirent enfin à enlever la position et à contourner les barricades.



Combat sur la Place « de Philippoteaux en 1870 »

« Alors la nuit venue, refoulés de tous côtés ; les défenseurs de Châteaudun se massent sur la place, et, noirs de poudre, exaltés par la lutte, superbes de patriotisme et d'ardeur, ils entonnent sous le ciel rouge déjà des premiers incendies, les mâles couplets de la Marseillaise. Les attaquants résistent, puis envahissent la place, repoussant les défenseurs dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur la place et à la baïonnette forcent les allemands à reculer dans la nuit. La place est à nous de nouveau et les allemands l'attaquent encore. La Torche à la main, les prussiens envahissent les maisons déjà conquises, ils pillent, volent et brûlent. Les défenseurs se replient. La retraite s'opéra par le faubourg St Jean » Jules Clurète.

B - Géographie physique

I - le sol

La commune de Châteaudun s'étend sur une surface de 2713 hectares. Le Loir qui la traverse du Nord au Sud, la divise à peu près en 2 parts égales. Le Loir se divise en 2 bras qui coulent au fond d'une magnifique vallée et enserrant une île assez vaste pour contenir le petit faubourg de St Jean. La ville est bâtie sur le bord abrupt du plateau qui surplombe la vallée.

a) Toute la partie S.O. de la commune se trouve aux confins de la plaine beauceronne qui cesse brusquement au bord de la riante vallée dunoise. Ce territoire de la commune a donc tous les caractères beaucerons quoique légèrement atténués. Le sous-sol est formé d'une couche d'environ 60 m d'épaisseur de calcaire Beauce recouvert de sables granitiques provenant de la désagrégation du Massif Central et appelés sable de l'Orléans. Le tout est recouvert d'une couche de 60 à 80 cm de limon des plateaux. Le Loir en découpant sa vallée l'a mise à nu sur les versants abrupts correspondants aux régions concaves de ses courbes. On aperçoit à vue de la route qui suit le Loir la craie tuffeau du Loir qui compose les falaises surplombantes.

b) La vallée du loir a une largeur dans la commune de près de 3 Km. Elle comprend une paroi abrupte et une autre rive en pente douce. L'île et le versant de droite sont recouverts de limon des vallées (argile brune)

c) La partie N.O. a de nombreux caractères communs avec le Perche. Le sol est formé d'une couche d'argile à silex qui recouvre la craie tuffeau du Loir.

Les ressources minérales sont les sables (Sable de la Croix-Rousseaux, La Brouage). L'exploitation du calcaire de Beauce (Calcaire blanc, tendre, imprégné de silice, transformable en meulière quand le calcaire est dissout par les eaux) ; Cette meulière est une excellente pierre à chaux et à construction. Le versant abrupt de la vallée est creusé de longues galeries, restes d'une exploitation intensive pour la construction de la ville.

La portion N.O. possède sur la limite de la commune de St-Denis-les Ponts un peu d'argile à foulon et de la terre à brique utilisée pour la tuilerie, briqueterie installée dans la ville.

Les fossiles sont peu nombreux dans la région. Ils consistent en quelques espèces de térébratules et en des dents de squales et

Les limites des terrains sont peu visibles sauf en ce qui concerne la craie tuffeau du Loir qui se dresse en falaises grises à peine dissimulée par la végétation.

II - Le relief

Pour l'étude du relief on peut aussi diviser la commune en 3 parties nettement distinctes

a) La partie S.E. est une plaine, les confins de la plaine Beauceronne. L'altitude des différents points diffère de 131 à 129 m. La différence est donc nulle et cette plaine est d'une horizontalité presque parfaite.

b) La vallée. La plaine vient finir brusquement au bord de la vallée. Le Loir coule au fond à une altitude de 104m environ et en face la plaine remontant d'une manière insensible mais régulière jusqu'à Bellevue le point le plus élevé de la commune avec une altitude de 152 m.

La partie N.O. semblable au Perche en cela aussi est une succession de collines d'une altitude variant de 130 à 150 m et d'une hauteur moyenne de 140 m.

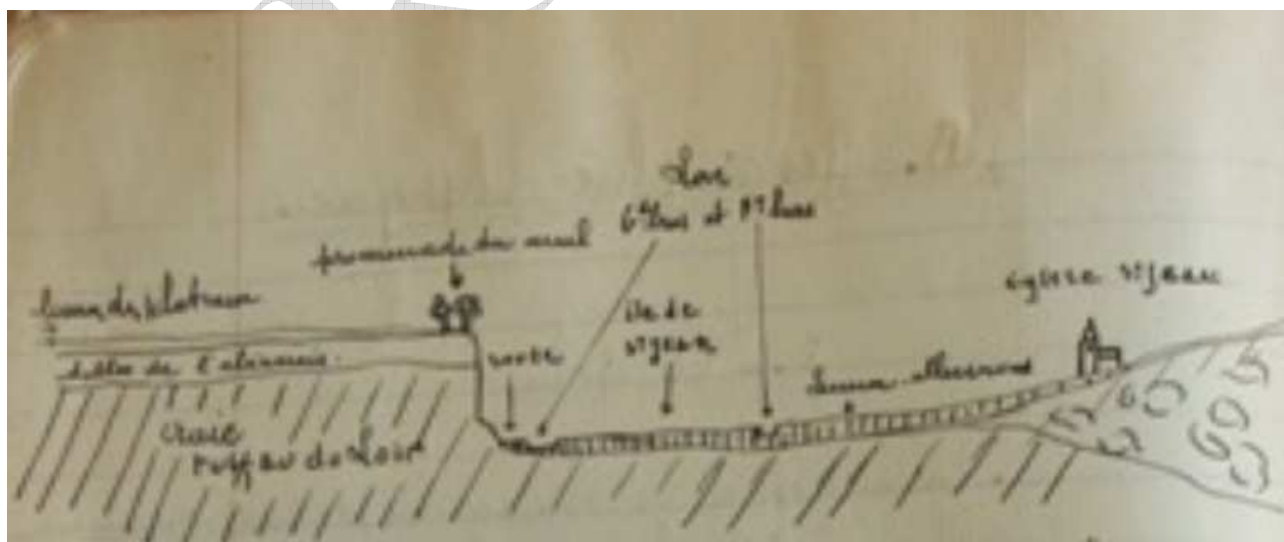
La ville neuve de Châteaudun est bordée au S.O. d'un ravin maintenant à sec et recouvert de maisons : le ravin des Cordeliers. Dans ce ravin passait, il y a 2 siècles, un torrent (Le torrent des cordeliers) qui allait se perdre dans un gouffre s'étendant sous la moitié sud de la ville : le gouffre des Cordeliers.

Vue du versant abrupt de la vallée l'hiver





Même vue l'été : Tout disparaît sous une végétation luxuriante



Coupe schématique de la vallée du Loir à Châteaudun



La croix montre le point le plus élevé de la commune, Bellevue, 152 m'altitude

La route qui gravit la colline au fond (croix) est la route nationale d'Orléans au Mans. Elle porte ici le nom de route de Brou

III - Le climat

Généralités : Le climat de la commune est doux et tempéré. L'air y est vif et pur. La température y est peu sujette à des variations brusques et fréquentes. Les hivers sont généralement secs et froids et les étés supportables. Les pluies sont assez fréquentes.

Sauf toutefois dans la vallée où la température est fraîche et où règne constamment des brumes.

a) La température : En moyenne la température de l'année est de 10.5°C

Voici les températures moyennes de 1869 à 1928, de 10 en 10 ans

1868-1878	10.2°C
1879-1888	10.3°C
1889-1889	10.7°C
1899-1908	10.4°C
1909-1918	10.5°C
1919-1928	10.7°C

Moyenne : 10.50°C.

Toutefois en 1921 la moyenne fut de 11°6. Cette année fut exceptionnelle On observa le plus chaud mois de janvier : moyenne : 7.6°C, le plus chaud mois d'Octobre : moyenne 15.11°C et le plus froid mois de Novembre 3.3°C. Soit une différence de 11.72°C pour 2 mois consécutifs. On observa à l'ombre 38.2°C. Cependant cette année on observa à l'ombre 39.5°C pendant 8 jours.

Jusqu'ici l'année la plus froide fut celle de 1891 :9.09°C et l'année la plus chaude fut celle de 1899 :11.75°C.

On enregistre au fond de la vallée, l'hiver, des différences de 8 à 9°C avec les points les plus élevés ; la température la plus fraîche étant au fond de la vallée.

b) Les vents.

Les vents sont de 2 sortes : Ce sont les vents d'Ouest amenant la pluie. Il est à remarquer que le donjon et la masse du château jouent le rôle de coupe-vent et qu'aussi beaucoup d'orages au lieu de s'abattre sur la ville sont détournés sur la vallée. Ce vent porte le nom de galerne.

Jours et Dates	Pression baromètre à midi (Enregistreur Richard)	Température			Vent	Température dans le sol à 30 cm.	Degré de l'insolation en heures	Hauteur de pluie en millimètres	Remarques diverses
		Maxima	Minima	Moyennes					
1 ^{er} Décembre	766,2	7	3,7	5,3	N. E.	8,9	—	—	Brouillard, temps froid
2 —	767,2	3,5	1	1,7	N. E.	8,1	1,5	—	Petite gelée beau et froid
3 —	761	6,5	0,5	3,5	S. O.	7,1	—	1,5	Pluie le soir
4 —	758,1	14	2	8	O.	7,2	—	3,9	Vent et Pluie
5 —	764	12	4	8	S. O.	7	3,6	1,3	Temps gris avec averse
6 —	759,2	10,6	10	10,3	O.	7,2	—	9,4	Journée de pluie
7 —	762	12,5	7	9,7	N. E.	7,2	5,6	6,2	Pluie dans la nuit. Beau le jour
8 —	768	11,2	—	5,4	N. E.	7	7,5	—	Belle journée, soleil, gelé
9 —	767,2	10	2,5	6,2	N. O.	7,1	6,3	0,5	Petite pluie dans la nuit
10 —	766	14	3,8	8,9	N. O.	7,1	1	0,3	Pluie et vent
11 —	767	12	9	10,5	N.	7,2	—	traces	Temps gris et bas
12 —	772,6	11	—	5,3	N.	6,8	7,5	—	Gelé le matin. Beau
13 —	772,5	9	1	5	N. E.	6,9	—	—	Temps couvert
14 —	769	9,3	1,5	5,4	N. E.	6,5	—	—	Temps très couvert
15 —	764	12,3	1,4	6,8	O.	6,5	—	—	id.
Moyennes-Totaux	765,6	10,3	3	6,6	—	7,2	2 h. 2	1,5	Hauteur de pluie depuis le 1 ^{er} janvier : 714 mm

Et aussi des vents d'Est amenant orages et grêle.

L'observatoire de Nermont fait partie d'une école d'agriculture. Tous les 15 jours 1 tableau comme celui-ci est publié dans le journal du syndicat catholique « L'ami du laboureur »

c) Les pluies

A Châteaudun le nombre moyen des jours de pluies dans l'année est de 144, ce qui fait 1 jour de pluie tous les 2.5 jours

La hauteur moyenne des pluies de 1869 à 1929 est 583.6 mm

Voici le tableau des moyennes de hauteurs de pluies tous les 10 ans depuis 1869

1869-1878	529.2 mm
1879-1888	625.6 mm
1889-1898	546.4 mm
1899-1908	567.3 mm
1909-1918	659.7 mm
1919-1928	579.5mm

Moyenne : 588.6 mm

Les années les plus humides furent celle de 1910 : 908.4 mm et celle de 1930 : 780.8 mm.

Les années les plus sèches furent celle de 1879 : 346.8 mm et celle de 1918 : 265.2 mm. Les mois d'automne (Septembre et Novembre n'ont donné que 39.6 mm d'eau) ; en 1879, la même période qui jusque là était la plus sèche avait donné 42 mm

Nombre de jours de pluie en 1921 : 96 seulement.

IV - Hydrographie.

La commune de Châteaudun est arrosée par le Loir. Durant son passage à travers la commune, il se divise en 2 bras d'inégale importance qui entourent une grande île.

Sa largeur moyenne est de 18 m. Il a une profondeur moyenne de 3 m avec des trous de 5 à 6 m.

C'est le type des rivières de plaine. Sa pente est insensible et son courant aussi. Son débit très régulier est peu important par suite de la lenteur même du courant.

Ses crues se reproduisent à intervalles réguliers. Il en a 2 par an.

Une crue d'hiver, en fin Décembre, début Janvier due aux pluies d'hiver. Il déborde de son lit et envahit les prés voisins et les jardins. Les 2 bras se rejoignent presque. La moyenne des crues à cette époque est de 1.50 m. Il s'enfle insensiblement et reste à son maximum pendant 3 jours environ. Puis il redescend en laissant sur les jardins et sur les prés une mince couche d'alluvions. Pendant sa crue, il roule des flots jaunâtres et charrie jusqu'à des troncs d'arbres. Sa vitesse est alors assez grande.

Il y a une autre crue au printemps vers le mois d'Avril, mais moins importante que sa crue d'hiver.

Il a quelquefois des irrégularités et cause alors des dégâts importants.

Voici la liste des inondations du Loir :

- 1605 Le pont St Médard est emporté
- 1635 L'eau est à hauteur d'homme dans l'église des Cordeliers (2 m)
- 1852 3.95 m d'eau au quartier St Médard
- 1910 Crue terrible Toute la vallée est submergée
- 1931 2m d'eau. L'eau est au ras des ponts

Mais ce sont des exceptions et en période normale, le Loir est une rivière calme, type de fleuve de plaine.



Le grand bras du Loir



Le petit bras du Loir

On voit sur les rives la trace des roseaux qui viennent d'être fauchés

L'eau à Châteaudun :

Jusqu'en 1857, les habitants étaient alimentés par des puits publics, dont quelques uns de construction forte ancienne (place St André, puits du Hazard). En 1857, jusqu'en 1893, 2 des 3 sources jaillissant au bas du coteau, entre la falaise et le Loir, seront captées et l'eau fut élevée par des pompes pour l'alimentation de la ville. C'était la fontaine Borde et la source du château.

En 1893, par suite d'une grave épidémie de typhoïde, l'eau de la source du château fut écartée de l'alimentation. On fera alors 2 puits sur l'emplacement actuel des Grands Moulins. Le 1^{er} mené à la profondeur de 235m donnera une eau très pure mais peu abondante. Le 2^e avec une section décuplée devait donner un débit suffisant : aucun résultat ne fut obtenu. Après des tâtonnements et des essais, la distribution actuelle fut installée et alimenta la partie haute de la ville et le faubourg St Jean. L'eau de la fontaine ronde (au bas du mail, 38 m³ à l'heure) fut amenée dans un bassin placé au dessus de filtre à sable non submergé présentant une surface de 250 m². La quantité d'eau à fournir par l'usine est en moyenne de 600 m³ par 24h pour l'hiver et 950 à 1000 m³ l'été. En 1909, la consommation pendant les 8 mois d'été monta, par suite de la sécheresse, à 1150 et 1200 m³ par jour. La fontaine ronde devint insuffisante et l'on utilisa la source du château. Depuis cette date les 2 sources ont continué à alimenter l'usine en eau brute. (Elles donnent 65 m³ à l'heure). Grâce à cette mesure, la population dunoise ne fut pas rationnée en eau en 1921. Mais la roue hydraulique qui actionnait les pompes aux Grands Moulins, devint insuffisante par suite de la quantité d'eau à élever et de la faiblesse du courant du Loir et pendant l'été il faut utiliser une machine à vapeur.

Dans la partie du faubourg non desservie par la concession d'eau et les hameaux on utilise puits, pompes, mares, peu ou très peu de citernes.

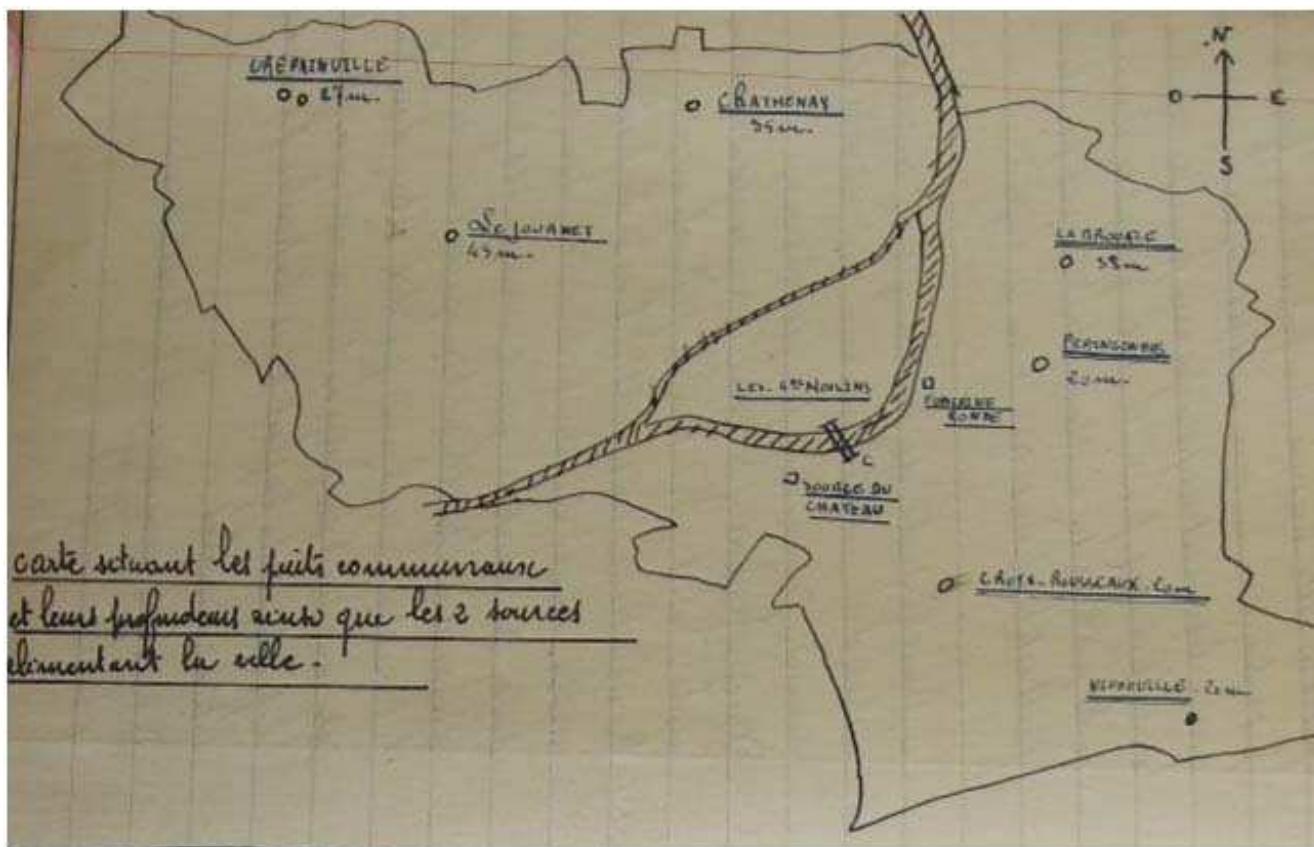
Dans le faubourg St Jean : 3 pompes à balanciers communales, à 7, 8 et 10 m de profondeur. De nombreux puits particuliers à des profondeurs très variables -1,50 m au bord du Loir, 12 m aux dernières maisons, 30 pompes à godets environ, 11 puits avec treuils, 5 fosses d'eau potable où l'on puise l'eau avec des seaux. Dans les jardins situés dans la vallée existent des fosses dont l'eau arrive à fleur de terre. Cependant, 10 exploitations horticoles possèdent des installations spéciales.

Dans les hameaux : 8 puits communaux avec pompe ordinaire à volant :

2 à Crépainville	27 m		Rive droite vers le Perche
1 à Le Journal	45 m		
1 à Chatenay	35 m		
1 à Nivouville	22 m		rive gauche vers la Beauce
1 à La Brouaze	33 m		
1 à La Croix Rousseau	20 m		
1 à Péringondas	20 m		

Puits particuliers : La Chambrie, Chatenay, Nermet, Asile Bordas, Crépainville.

En 1892 tous les puits ont dû être repiqués. Pendant la sécheresse de 1921, aucun puits ne se tari. Une baisse constante s'est quand même produite et a atteint un maximum en Juillet-Septembre 1921 : moins 1.20 m environ. Le niveau remonte depuis Janvier 1922.



Les Grands Moulins qui élèvent l'eau à Châteaudun. On voit le mail sur la droite, en haut, derrière le mail se trouvent deux réservoirs : un de 400 m³ et un de 600 m³ dans lesquels l'eau est envoyée

V - Flore et faune

La commune de Châteaudun est couverte de prairies (prairies de graminées dans la vallée). Dans la vallée on trouve aussi de nombreuses plantes aquatiques (roseaux, joncs, nénuphars) qui ne tarderaient pas à envahir le cœur du Loir si un faucardage bisannuel ne l'en débarrassait.

On trouve aussi quelques bois. Les pentes abruptes sont couvertes d'arbres d'essences assez diverses (bouleaux, hêtres, charme, chênes, pins) et surtout peupliers et saules dans la vallée

Quant à la faune, elle comprend le gibier que l'on trouve dans toute la région (lièvres, perdrix, faisans,

Lapins : un lieu de la commune s'appelle les Garennes et recèle une quantité formidable de lapins).

On rencontre dans les pentes crayeuses, de nombreux trous de renards.

La partie humide, abrite des blaireaux, des loutres en quantité. Il n'est pas rare de rencontrer en fauchant les roseaux des rives des petits tas d'arêtes, d'os, de coquilles, marquant le lieu où la loutre vient dévorer ses victimes.

Le poisson : Le loir est très poissonneux On y trouve de nombreux brochets qui atteignent assez souvent le poids de 20 livres (ce qui correspond en moyenne à une longueur de 0.90 m). Des gardons, des brèmes, des anguilles aux abords des moulins, des bancs d'ablettes et de vairons. Le meilleur poisson et celui qui fait la renommée du Loir à cet endroit est certainement la perche. Elle atteint en moyenne le poids de 1.5 à 2 livres. Dans le pays, les connaisseurs disent que la perche est au poisson du Loir ce que la perdrix est au gibier.

Les pêcheurs sont très nombreux à Châteaudun et tous les riverains posent toute l'année de nombreux engins plus ou moins légaux (araignées, nasses, tambours, lignes de fond).

Les poissonneries de la ville et les hôtels achètent le poisson aux prix suivants, il n'y a guère de variations.

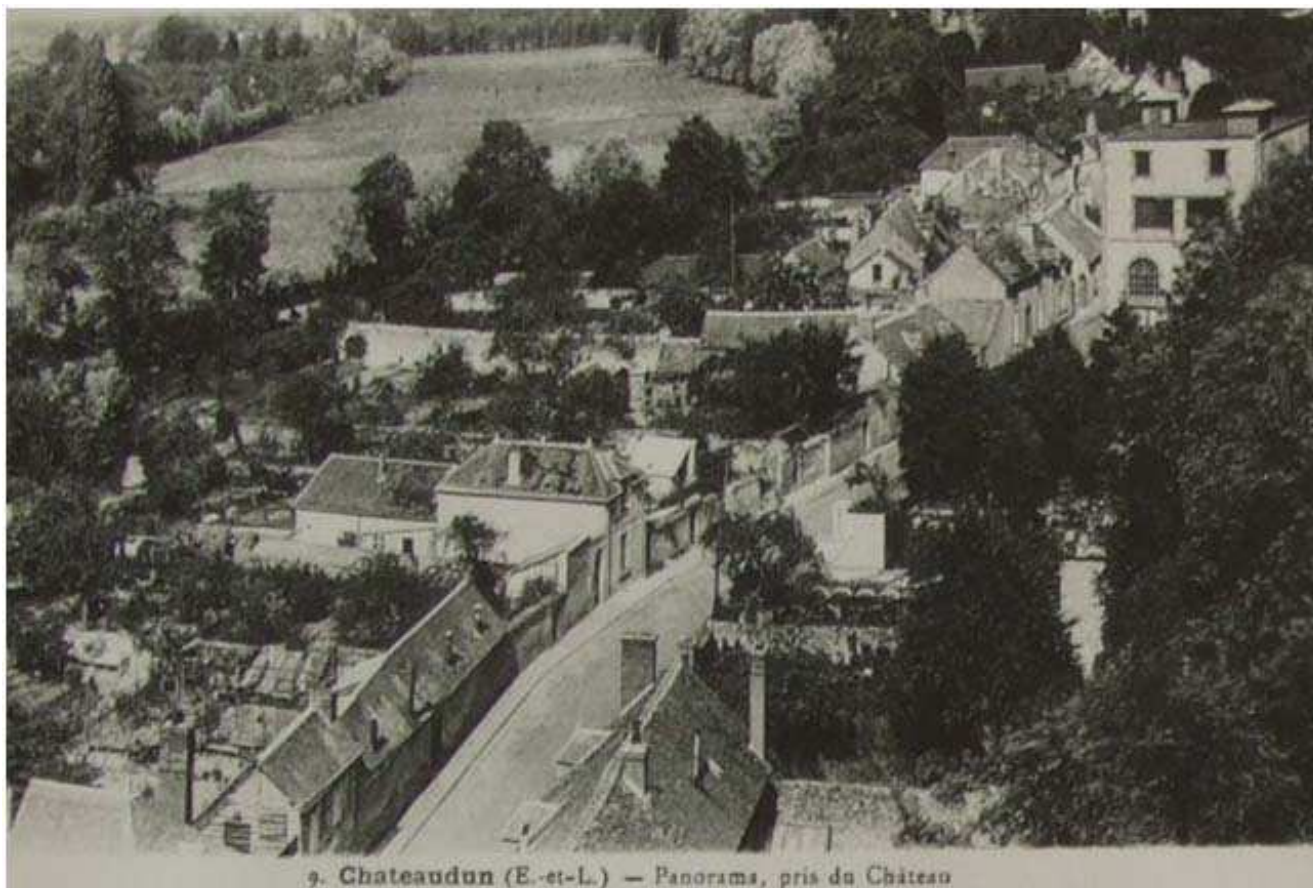
Prix de la livre

Brochet : 6fr (un brochet de 20 livres se vend de 90 à 110fr.)

Perche : 6.5fr (de même le Loir possède de belles truites savoureuses qui se vendent 11fr et 12fr la livre)

Gardons : 4fr

Anguilles : 3.5fr



9. Chateaudun (E.-et-L.) — Panorams, pris du Château

Dans le fond on voit l'étendue des prairies naturelles le long du Loir



Prairies naturelles, un peu avant la réunion des deux bras du Loir

VI - Agriculture

Sur une surface totale de 2713 ha, la commune de Châteaudun possède 2216 ha de terres labourables.

Tableau comparatif des diverses cultures en 1900 et 1930 : Surfaces en hectares

Types de cultures	1900	1930	
Prairies naturelles	88.51ha	73ha	en régression
Vignes	30ha	19ha	en régression
Cultures maraîchères	70ha	84ha	en progression
Bois et forêts	130ha	187ha	en progression
Blé	600ha	495ha	en régression
Seigle	30ha	18ha	en régression
Orge	50ha	68ha	en progression
Avoine	700ha	480ha	en régression
Betteraves	nulle	32ha	en progression
Pommes de terre	nulle	44ha	en progression

Conclusions : Les prairies naturelles, le seigle sont en régression. La plus grande surface des terrains perdus est maintenant occupée par des cultures maraîchères qui sont en progression. Une partie des prairies naturelles qui bordent le Loir a été plantée de peupliers, ce qui fait une progression dans la rubrique bois.

Les terres perdues par les céréales (blé, avoine, seigle...) ont été gagnées par les cultures de pommes de terre, de betteraves, de plantes fourragères et de maïs (non notées dans le tableau).

Prairies naturelles	73ha
Vignes	19ha
Cultures maraîchères	84ha
Bois	187ha

Surfaces actuelles en1933

Terresensemencées en :	Blé	495ha
	Seigle	18ha
	Orge	68ha
	Avoine	480ha
	Sarrazin	56ha
	Pommes de terre	44ha
	Betteraves fourragères	32ha
	Prairies artificielles et fourrages	394ha

Chiffres du recensement de 1930

La vigne : n'occupe qu'une surface de 19ha et tend à disparaître. On en trouve encore un peu à Bellevue, à La Brouaze Le peu de vin qu'elle donne est un vin aigre sans grande qualité



La vigne à Châteaudun : région de la Guinguette

Les cultures maraîchères occupent 84ha. Elles occupent avec les prairies naturelles tout le fond de la vallée. Les jardins sont très jolis. Le sol est très fertile et l'eau affluant au sol ce qui fait que même par périodes de grande sécheresse comme celle de cette année (Juillet 1935) alors que tout est grillé et desséché dans les jardins des fortes hauteurs, ceux de St Jean sont verts et prospères. Les maraîchers ont de l'eau en abondance et beaucoup ont un moteur qui pompe l'eau du Loir et la rejette avec pression. Les jardins de la vallée ont des primeurs 15 jours à 3 semaines avant ceux de la ville haute.

Les maraîchers montent leurs produits au marché à Châteaudun. Il y a un marché important le jeudi et 2 autres marchés le samedi matin et le mardi matin pour les légumes

Les fruits : Tous ces jardins sont remplis d'arbres fruitiers (pêchers, poiriers, pommiers....) qui donnent des produits excellents. Les marchands de primeurs d'Orléans, de Chartres viennent souvent se ravitailler en fruits à Châteaudun.

La côte dite « des pendants » exposée au midi se prêtait jadis à la culture de la vigne, est consacrée aujourd'hui à celle des fraises et des cerises.

Enfin, la région N.O., est couverte de pommiers à cidre. Les pommes sont utilisées par les 3 cidreries de Châteaudun.

Champignons : La côte abrupte de la vallée est percée de galeries souterraines qui s'enfoncent jusqu'à 6 ou 7 m en terre. Ces galeries ont été utilisées par des champignonnistes. Les champignonnières de Châteaudun sont en voie de disparition (par suite de la concurrence que leurs font celles de Trôo, près de Vendôme et celles du Croc-Marbot, près de Marboué). Il en reste une qui ne produit plus qu'une dizaine de kilos de champignons par jour (celle de Marboué en produit 100 kilos par jour)

Les céréales : sont surtout cultivées dans la partie S.E. de la commune. La partie N.O. en produit un peu aussi.

Le blé est la culture la plus importante, 495 ha, puis l'avoine, 480 ha, le seigle, l'orge, le méteil (voir le tableau ci-contre, récolte de 1931)

Autres cultures : maïs, betteraves fourragères, pommes de terre.

Produits	Hectares cultivés	Produit moyen des 10 dernières années 1921-1931		Récolte de 1931	
		Hectolitres	Quintaux	Hectolitre	Quintaux
Blé	500	8100	6300	12200	9150
Méteil	50	750	550	1250	890
Seigle	20	400	280	410	327
Orge	70	1800	990	1940	1080
Avoine	490	9700	4800	10500	6300

Récoltes de 1931 en céréales sur le territoire de Châteaudun

VII - L'industrie :

Châteaudun n'est pas une ville industrielle. Les quelques petites usines que l'on y trouve n'ont qu'une importance toute relative.

Il y a d'abord les moulins, sur le Loir.

En partant du Nord et en descendant le courant on rencontre d'abord l'usine de la Boissière.

Usine de La Boissière : elle s'est établie à cet endroit où il y avait déjà un vieux moulin pour avoir la force motrice. Cette usine est une fabrique d'appareils récepteurs de téléphones, et maintenant elle s'est spécialisée dans la fabrication des téléphones automatiques.

Elle appartient aux établissements Picard, Lebas et C^{ie}. Cette compagnie possède une usine très importante à Paris, et celle de Châteaudun recevait le trop plein de travail que l'autre ne pouvait faire. D'où des hauts et des bas très marqués dans son activité.

En période de travail, l'an dernier encore, cette usine employait jusqu'à 300 ouvriers, hommes et femmes.

En ce moment, elle n'en emploie plus qu'une quarantaine.

Le salaire d'un ouvrier non spécialisé est de 30fr à 35fr par jour.



L'usine de La Boissière est bâtie à cheval sur le Loir. Deux autres bâtiments, non visibles ici s'étendent sur la droite, dont une ancienne chapelle désaffectée.

Dans la petite île du milieu se trouvent les magasins à bois (acajou, ébène). Le toit que l'on aperçoit sur la droite abrite les turbines.

L'usine à gaz de Châteaudun : l'usine à gaz de Châteaudun se trouve dans le faubourg St Jean. Elle existe depuis 1900, mais a été reconstruite suivant un plan moderne en 1927.

Tout a lieu mécaniquement (chargement des cornues, déchargement).

Deux gazomètres de 500 et 900 m³ emmagasinent le gaz et le distribuent à une pression 7cm d'eau.

L'usine produit journallement : 1200 à 1500 m³ l'été et 2000 m³ l'hiver

Produit dérivé : Les cultivateurs emploient comme engrais le crud d'ammoniac produit par l'usine.

L'électricité vient d'une usine génératrice située à Blois. Le transformateur de courant à la Croix-Rousseaux transforme le courant de 12.000 volts en 220 volts alternatifs qui est livré au consommateur sous 110 volts.

En descendant encore le grand bras du Loir se trouvent les Grands Moulins du Loir abritant les filtres à eau de la concession de Châteaudun et les pompes élevant l'eau dans la ville.

Sur le petit bras du Loir se trouve d'abord le moulin de Monsieur Baudet. Ce moulin donne la force motrice à une usine fabriquant des sacs et chaînes en or et argent. L'usine peu importante emploie une dizaine d'ouvriers spécialisés.

Plus bas se trouve un moulin désaffecté qui porte le nom de moulin à Tan. Son nom indique l'usage primitif du moulin qui alimentait en tan toutes les tanneries de Châteaudun. Tanneries qui ont aujourd'hui complètement disparu.

Il y a 50 ans Châteaudun possédait 2 brasseries et une malterie Il est probable que ces brasseries s'étaient installées là, attirées par les superbes et profondes caves qui s'étendent sous Châteaudun. Les bâtiments de ces usines ont été transformés en logements et sont maintenant des maisons de rapport. La concurrence des brasseries de Chartres et d'Orléans, leur obligeant à fermer.

Comme autres industries on trouve : une briqueterie peu importante, route d'Orléans, et appartenant à Monsieur Sagot. Une petite scierie débitant les peupliers du Loir et fabriquant des cageots à fruits et des boîtes à camemberts. Une laiterie coopérative qui fabrique du beurre et des fromages et aussi de la caséine.

Dans le faubourg St Jean est installée une petite usine fabriquant des médailles Elle appartient à Monsieur Bachler et frappe beaucoup de médailles et de souvenirs pour Lourdes et Lisieux. Elle emploie une dizaine d'ouvriers.

Il faut citer enfin une fonderie très importante qui fonctionnait depuis 1.5 siècle et qui est complètement abandonnée depuis 3 ans. Elle fabriquait principalement des machines pour tourneries et employa jusqu'à 400 ouvriers.

On voit donc d'après cette simple énumération que l'industrie est pour ainsi dire inexistante à Châteaudun. Les quelques industries qui marchent encore gagnent à peine de quoi couvrir leurs frais et sont appelées à disparaître.

VIII - Moyens de transports et de communications.

Les routes nationales sont au nombre de 2.

- a) La route de Paris à Bayonne, nationale N° 10. Elle traverse Châteaudun en venant de ? et se dirigeant ensuite sur Vendôme, Tours, Poitiers.

C'est une des grandes routes de France et une des plus passagères. Le développement des transports automobiles a doublé son importance.

2 services d'autocars l'empruntent. L'un de Paris à Tours par Chartres, Châteaudun et Vendôme ; organisé par la société les Grands Courriers. Deux autocars par jour dans les 2 sens. Par la route on est à 2h de Paris 1h3/4 de Tours.

Un autre service organisé par la société Citroën passe 2 fois par jour. Il va de Tours à Chartres. Et à Chartres un autre car assure la correspondance sur Paris.

Il est à remarquer que le prix de revient du voyage en automobile n'est guère plus élevé que celui du voyage en chemin de fer.

La route d'Orléans au Mans, par Châteaudun nationale N°, moins passagère que l'autre, elle est empruntée aussi par un service d'autocar biquotidien : Dreux, Chartres, Châteaudun, Orléans. La distance de Châteaudun à Orléans = 48Km

Autour de Châteaudun rayonnent des routes départementales bien entretenues et assez fréquentées (route de Courtalain, de Sancheville, de Blois).

De nombreux chemins vicinaux permettent de se rendre assez vite d'un point à un autre.

Il est à remarquer que le Loir dans son passage dans la commune n'est traversé que par 2 ponts. Le pont St Médard sur le grand bras et le pont de St Jean sur le petit bras, tous deux sur la route d'Orléans au Mans.

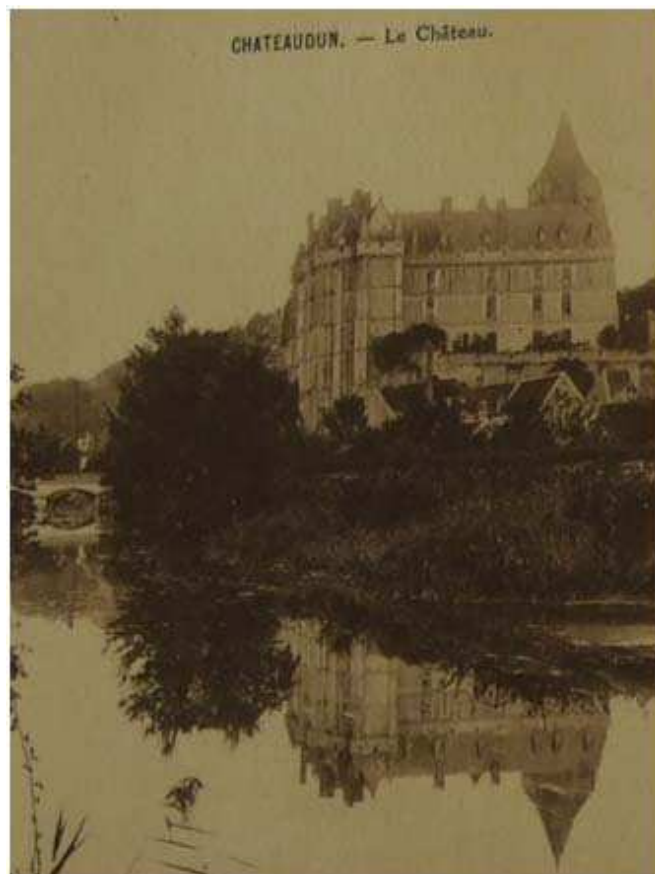
Pour traverser le Loir autre part que sur ces deux ponts, il faut aller soit à Marboué en amont, où à St Denis les Ponts en aval, tous les deux éloignés de près de 5 Km



Vue sur la route nationale N° 10 avant son entrée dans Châteaudun. Elle suit la vallée du Loir. Le Loir coule à sa droite à 200 m. A gauche, les coteaux se nomment les « Gareux ». La côte que l'on voit s'amorcer au bout de la route est dite du « Gué Vaslin » du nom d'un ancien gué



Vue du pont St Médard (3 arches) sur lequel passe la route de Brou



Au fond à gauche : le pont St Médard sur lequel passe la route d'Orléans au Mans

Le chemin de fer :

Châteaudun est à la limite des réseaux du P.O et de l'Etat :

A Châteaudun passe la ligne du P.O de Paris-Tours par Brétigny, Juvisy, Dourdan, Voves, Châteaudun, Vendôme.

Cette ligne est assez importante par le trafic qui s'y fait en direction de Paris et de Tours.

Tous les jours pour les voyageurs il y a =

Venant de Paris : 5 trains (3 express, 2 omnibus)

Allant à Tours : 4 trains (3 express, 1 omnibus)

Venant de Tours : 4 trains

Allant à Paris : 4 trains.

L'autre ligne est une ligne de l'Etat. Elle va du Mans par Courtalain, Châteaudun, à Orléans. Il y a 3 trains par jour dans les 2 sens

Châteaudun est donc bien desservi en ce qui concerne Paris, Tours, Orléans. Mais pour aller à Chartres, il n'y a aucune ligne directe et il faut changer soit à Voves, soit à Courtalain. Et pour faire les 60 Km qui séparent en chemin de fer Châteaudun de Chartres, il faut un temps minimum de 2h30

Le trafic des marchandises est plutôt calme, surtout depuis l'avènement des transports automobiles.

Enfin Châteaudun est le terminus d'une ligne de tramways électriques venant de Oucques. Ce tramway vient une fois par jour à Châteaudun, sauf le Jeudi, où le trafic est biquotidien. Ce tramway traîne des wagons de marchandises. Il appartient à la compagnie des tramways électriques départementaux. Il assure à Oucques la correspondance sur Blois.



r. Chateaudun (E.-st-L.) — La Gare, arrivés de l'Espress de Tours

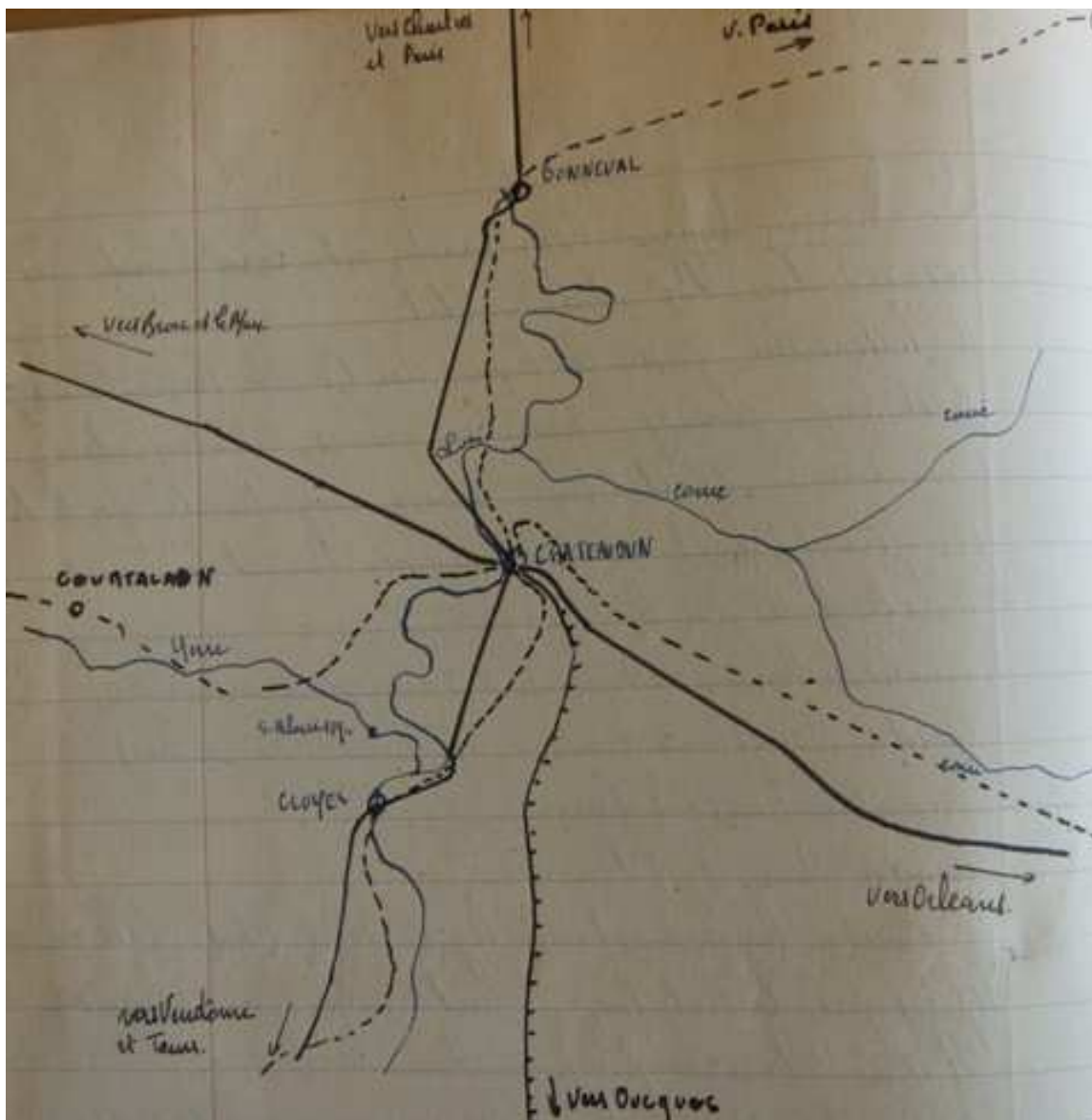
Gare de Châteaudun



CHATEAUDUN. — La Gare.

Phototype L. A. — Châteaudun.

Gare de Châteaudun



Carte schématique des routes nationales, tramway et lignes de chemin desservant Châteaudun



IX - Les commerces

Par suite du manque presque total d'industrie, Châteaudun au point de vue commercial est une ville morte.

Il possède un marché le Jeudi ; assez important dans la région. Le marché aux volailles a lieu le matin et attire des marchands de Paris et sa banlieue qui viennent en camion acheter volailles, beurre et œufs. Et à part cela il n'y a rien ; le Samedi matin et le Mardi matin un embryon de marché aux légumes.

Tous les ans il y a au 1^{er} Juillet une foire intitulée foire aux laines. Mais bientôt depuis 50 ans elle est surtout devenue une foire aux bestiaux. Elle dure 1 mois. Mais en réalité la véritable foire n'a lieu que le 1^{er} Dimanche. Et son importance va en décroissant.

Tous les 5 ans il y a enfin à Châteaudun le comice agricole. Il est assez important et dure 3 à 4 jours. Il attire à Châteaudun une foule énorme de tous les environs et ces jours trop rares font sortir la petite ville de sa torpeur séculaire.

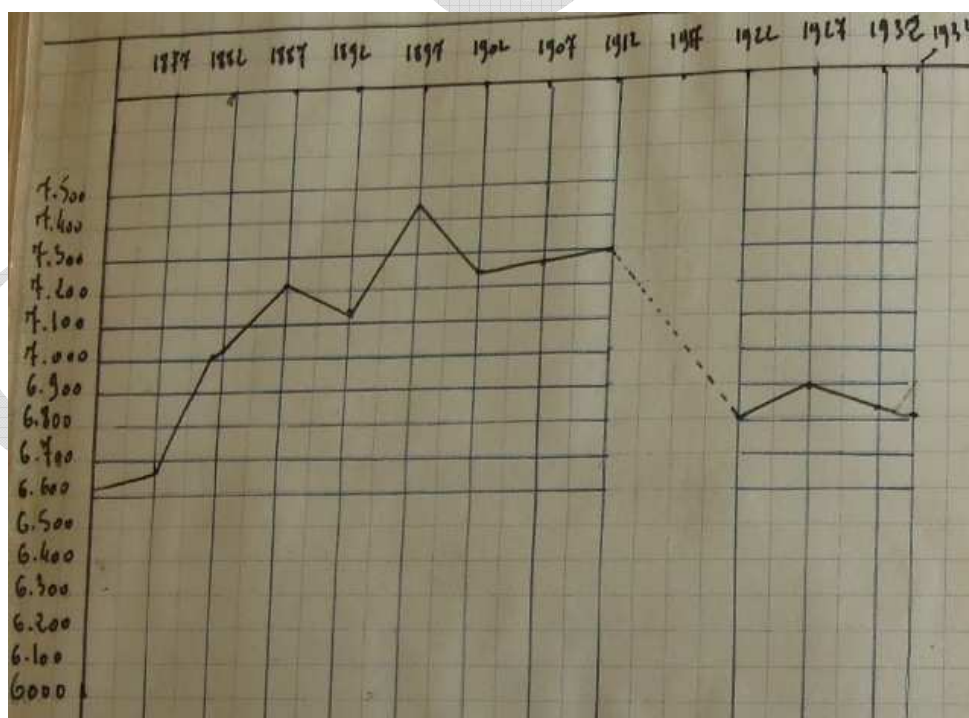


Le mail : Promenade sur laquelle a lieu la foire aux laines et le comice agricole

X) - La population

La population de Châteaudun était en 1932 de 6790 habitants

Le chiffre de la population est stationnaire ainsi que le montre les recensements suivants :



1789	6322	On observe en 1886, environ 1000 habitants de plus. Mais cela provient de ce
1820	6244	que Châteaudun, grâce à sa conduite héroïque de 1870 mérita un régiment.
1886	7147	Ce régiment, le 1 ^{er} régiment de chasseurs à pied comprenait environ 950 hommes
1900	7200	Cela explique donc ce saut brusque. Et si en 1920 on redescend à 6800 habitants,
1920	6842	cela provient du départ en 1914 de ce régiment qui ne fut jamais remplacé à
1930	6962	Châteaudun.
1932	6790	

L'émigration et l'immigration sont nulles. Les dunois ayant un tempérament plutôt casanier et montrant une répugnance instinctive devant tout étranger venant s'installer en ville.

Les écoles

Enseignement laïque

- a) Ecoles primaires garçons Rue d'Orléans. 6 classes .240 élèves
2 classes maternelles 75 élèves
Rue St Jean. 3 classes. 128 élèves
Filles Rue des Empereurs. 6 classes. 239 élèves
Rue St Jean 3 classes 108 élèves
1 classe maternelle 65 élèves
- b) E.P.S. de garçons (annexe du collège)
3 classes environ 40 élèves
- c) Collège de garçons et filles (mixte)
1 classe primaire (30 élèves)
9 classes secondaires (15 garçons et 10 filles)
Personnel enseignant : 8 professeurs
- d) Cours complémentaire de jeunes filles. 3 classes (29 élèves)

Enseignement libre

- a) Ecole St Joseph. Garçons. 5 classes (21 élèves)
- b) Pensionnat Ste Cécile .jeunes filles (180 élèves)
Classes maternelles, primaires et primaire supérieur
- c) Ecole d'agriculture de Nermont. 1an 1/2 d'étude 35 élèves. Fils d'agriculteurs de la région.

Châteaudun est une ville calme, une ville morte. La majorité de la population est composée de rentiers et de petits fonctionnaires. L'ouvrier y est considéré comme un élément de désordre, ainsi que le soldat. Eléments qui rompraient le calme et la sérénité de la petite vie tranquille qu'y mènent les habitants.

En semaine, le promeneur qui déambule à travers les rues droites et mortes de la petite ville alimente, sur son passage la conversation des cercles de vieilles dames à l'affût derrière leurs rideaux. Les seuls jours, durant lesquels la petite ville se réveille et s'anime un peu sont le Jeudi, jour de marché, et le Dimanche matin à 11h30, heure de sortie des offices religieux. Châteaudun possède 2 églises paroissiales, et une foule de petites chapelles (St Lubin, St André, St Roc, St Luc...)

« Châteaudun, malgré son apparence prospère, n'est plus une ville en accroissement ; la population reste stationnaire ; elle est pourtant au cœur d'une riche contrée agricole, dans une belle vallée au confins de 2 régions bien différentes : la Beauce, plate, nue, terre à céréales et le Perche vendômois aux grands bois, aux prés enclos de haies, région d'élevage pour la race chevaline. C'est un lieu naturel d'échange entre

les 2 contrées, mais cela ne saurait suffire à faire naître une ville populeuse si près de Chartres, Orléans et Blois ; il faudrait des industries »

Ardouin Dumazet
« Voyage en France »

Or l'auteur écrivait ceci en 1910. Et depuis ce temps les rares industries qui végétaient péniblement à Châteaudun ont disparu une à une. D'ici quelques années plus une ne subsistera dans la ville.

XI) L'habitat

La ville même de Châteaudun comprend 2 parties bien différentes. La ville moderne, bâtie depuis 1723 sur les plans de l'architecte Hardouin et la vieille ville ayant échappé à l'incendie de 1723.

- a) La vieille ville comprend tout le quartier S .O. de la ville. Elle est bâtie sur les flancs de l'ancien ravin des Cordeliers.

Elle est formée de rues étroites, avec caniveaux au milieu et où la circulation des véhicules est impossible. Rue St Lubin, rue du cloître, rue St Roch, rue du Guichet, rue du chat qui pêche.

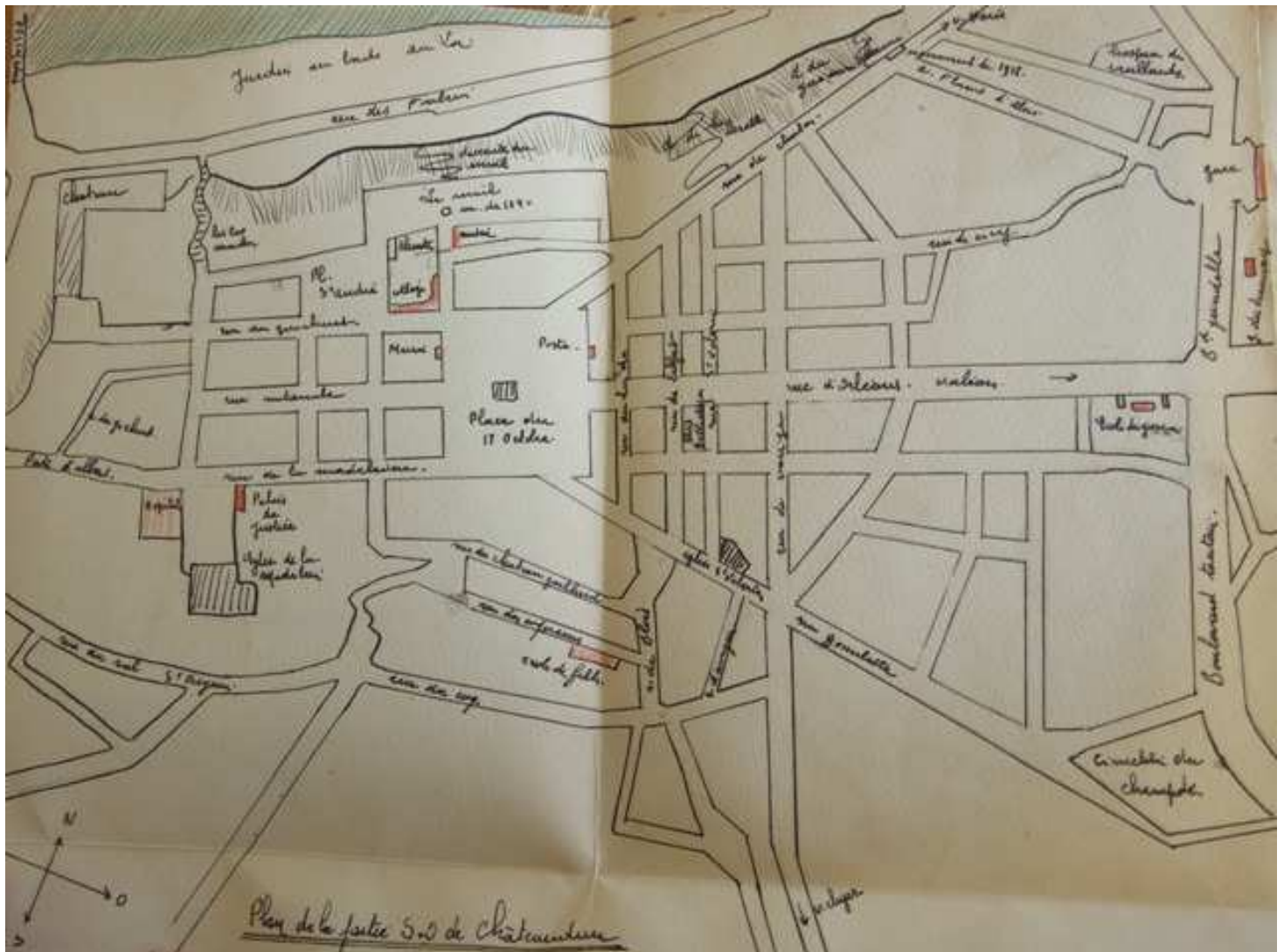
Toutes ces rues aux noms pittoresques sont bordées de maisons du XV^e et XVI^e siècle.

Ce quartier est habité par des ouvriers et est très populeux.

- b) La ville moderne : Bien que construite en 1723 sur les plans de l'architecte Hardouin, Châteaudun est une ville moderne.

De la place rectangulaire du 18 Octobre rayonnent 6 rues (voir schéma). Ces rues sont réunies par des rues transversales les coupant à angle droit. Elles sont bordées de maisons assez coquettes. Toutes ces rues étaient pavées avant mais, maintenant, la majorité sont bitumées et en excellent état.

A l'extérieur du côté de la gare qui est à 800m du centre se construit un nouveau quartier (coquettes villas, petites maisons d'ouvriers) qui s'étend de plus en plus. Une série de boulevards plantés de marronniers ceinturent la ville du côté de la Beauce Les édifices publics sont assez jolis et modernes pour la plupart.



Plan de la Partie Sud-Ouest de Châteaudun

Vieilles maisons

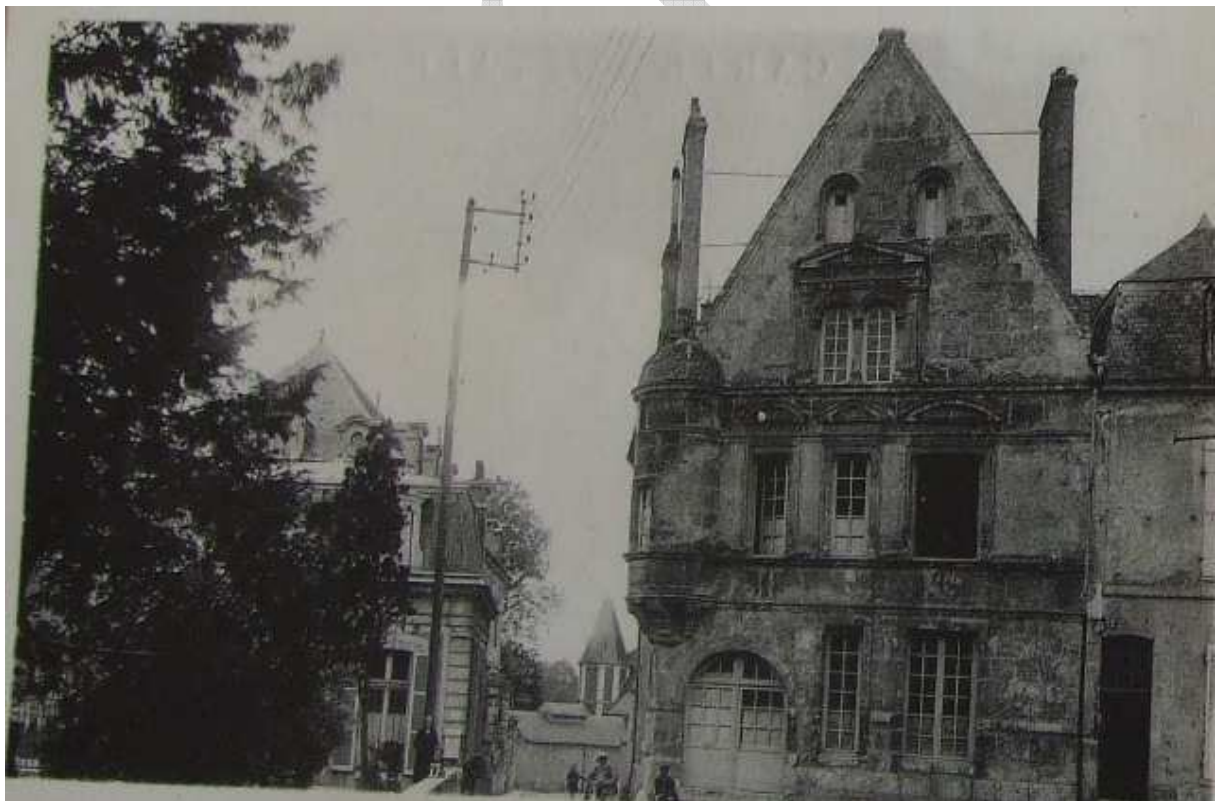


La rue St Lubin : à gauche partie haute ; à droite partie basse de la rue.

Remarquer. Les caniveaux au milieu de la rue et les maisons avec étages à encorbellement.



Maison dite « de la Vierge » XVI^e siècle



Maison historique XV^e siècle



Vieille maison rue St Lubin XVIe siècle

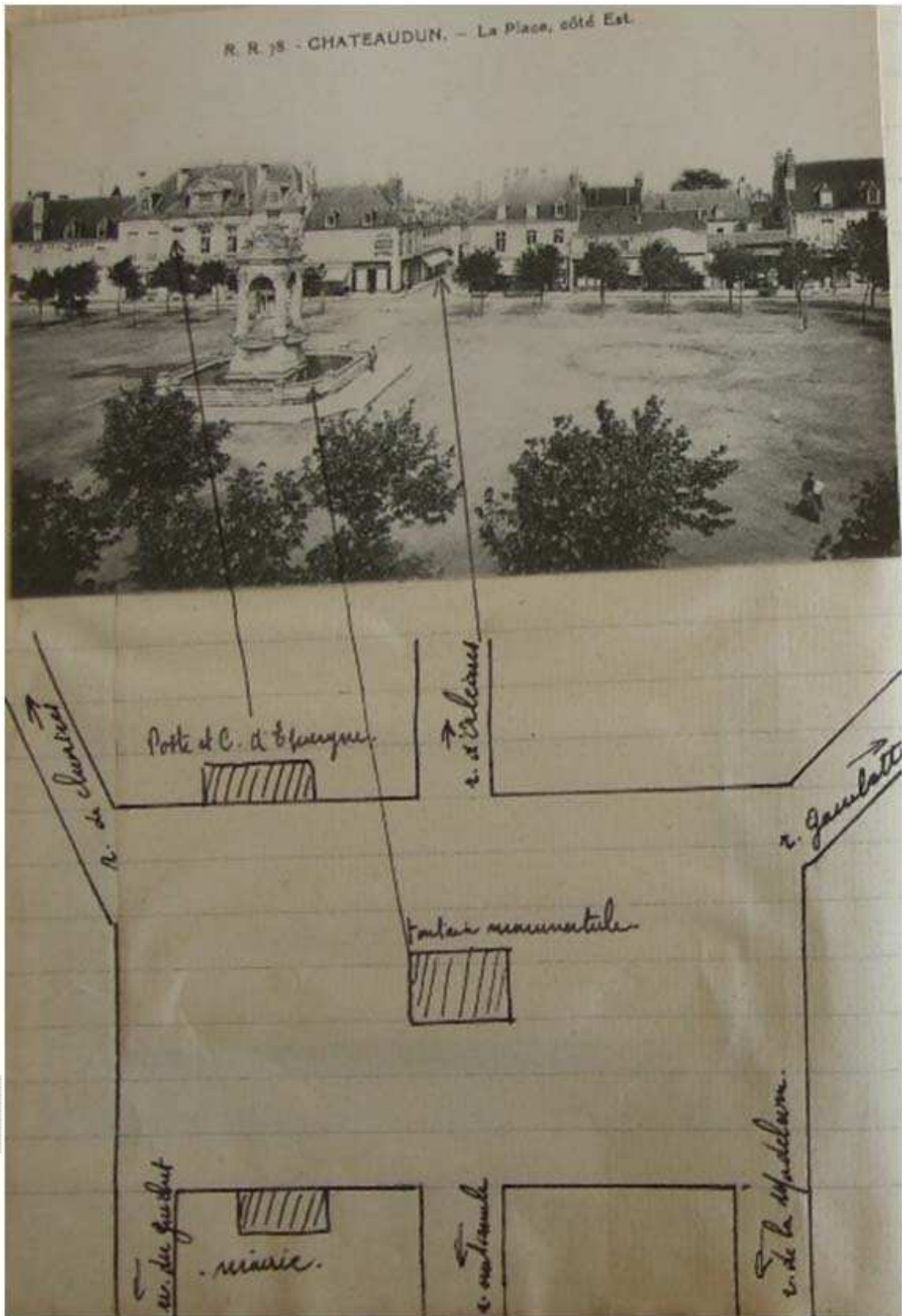


Schéma de la partie centrale de la ville Place du 11 Octobre 1870



Vue montrant la disposition géométrique des rues. Dans le fond, la fontaine monumentale de la place du 18 Octobre 1870



Vue prise de la gare Au fond le monument aux morts 1914-1918 .Quartier nouvellement construit

Les édifices publics



Place du 18 Octobre 1870 : Caisse d'épargne et Poste



Place du 18 Octobre 1870 : Fontaine monumentale et Hôtel de ville



13. Chateaudun (E-et-L.) Monument de la Défense (Antonin Merci, Sculpt.)

Monument de la Défense : Guerre de 1870



Ch. MAILLARD Sculpt.
A ses Enfants morts pour la Patrie, CHATEAUDUN a élevé ce monument de Gloire et de Reconnaissance.
1914-1918. Phototypie L. A. — Chateaudun.

Monument aux morts : Guerre 1914-1918

Les églises



Eglise de La Madeleine : XII^e et XIII^e siècles



Eglise St Valérien XIV^e siècle

Le Château



Le Château : vue du pont St Médard



Le Château : la cour intérieure

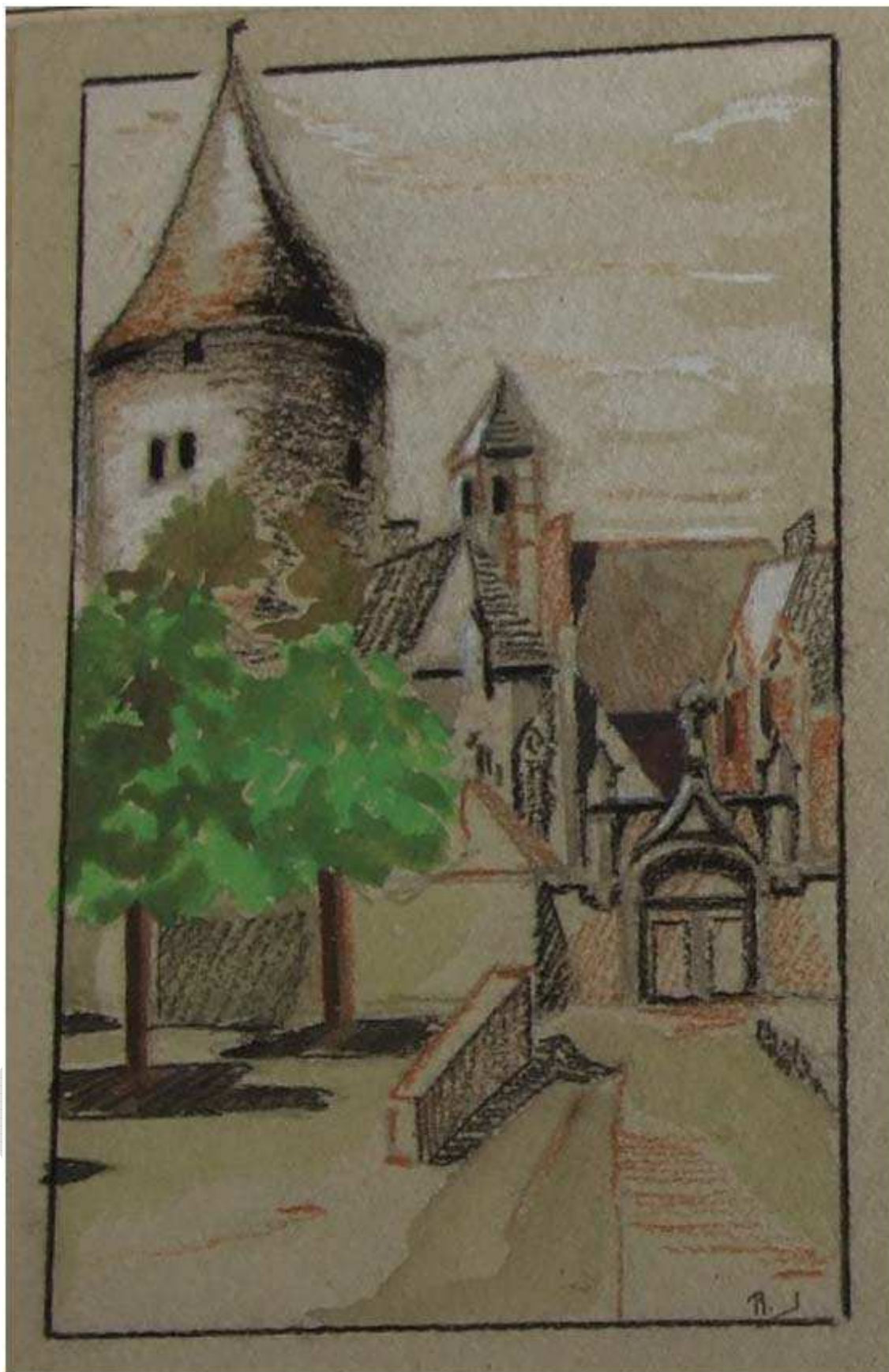


Les troglodytes

On ne saurait terminer ce chapitre sur l'habitat sans noter les quelques troglodytes qui vivent encore à Châteaudun dans les caves de la falaise calcaire.

Ces trous sont meublés plus ou moins sommairement et servent d'abris à 5 ou 6 couples de vieux mendiants qui y vivent depuis des années.

Il est vrai que cette « race » s'éteint et qu'elle n'est pas remplacée dans ses logements souterrains.



REFERENCES

Histoire :

Comte du Dunois Abbé Bordas
Un cours du Dunois Coudray

Géographie :

Voyage en France Ardouin ; Dumazet
Beauce et Perche fascicule
Atlas topographique Merlet
Archives de la Mairie
Archives de la bibliothèque municipale

Châteaudun Août-Septembre 1932